



Chronologie des déclarations de guerre de l'été 1914.

Le 28 juin 1914, à Sarajevo, en Bosnie, François Ferdinand, l'héritier de la couronne d'Autriche, est assassiné par un terroriste serbe.

- 23 juillet :** l'Autriche lance un ultimatum (avertissement) à la Serbie.
- 25 juillet :** la Russie apporte son soutien à la Serbie.
- 28 juillet :** l'Autriche déclare la guerre à la Serbie.
- 30 juillet :** la Russie mobilise.
- 31 juillet :** l'Allemagne lance un ultimatum à la Russie.
- 1^{er} août :** l'Allemagne déclare la guerre à la Russie.
- 2 août :** la France mobilise.
- 3 août :** l'Allemagne envahit la Belgique et le Luxembourg, et déclare la guerre à la France.
- 4 août :** le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne.

« Citoyens, jamais depuis quarante ans, l'Europe n'a été dans une situation aussi tragique que celle où nous sommes à l'heure actuelle. Si l'Autriche envahit la Serbie, la Russie qui éprouve une sympathie profonde pour les Serbes entrera dans le conflit, et si la Russie intervient pour défendre la Serbie, l'Autriche, au nom de l'alliance qui l'unit à l'Allemagne, prendra place sur les champs de bataille à ses côtés. Alors, suivant le traité qui la lie à la France, la Russie demandera que la France vienne prendre place à ses côtés, et c'est l'Europe en feu, c'est le monde en feu. »

D'après le dernier discours de Jean Jaurès, 25 juillet 1914

La mobilisation en France



Départ d'un train de mobilisés de Paris, gare de l'Est, le 4 août 1914. On lit sur les wagons : « A Berlin ! ». Mais tous les hommes ne sont pas partis dans l'enthousiasme ou en y voyant l'occasion d'une revanche.

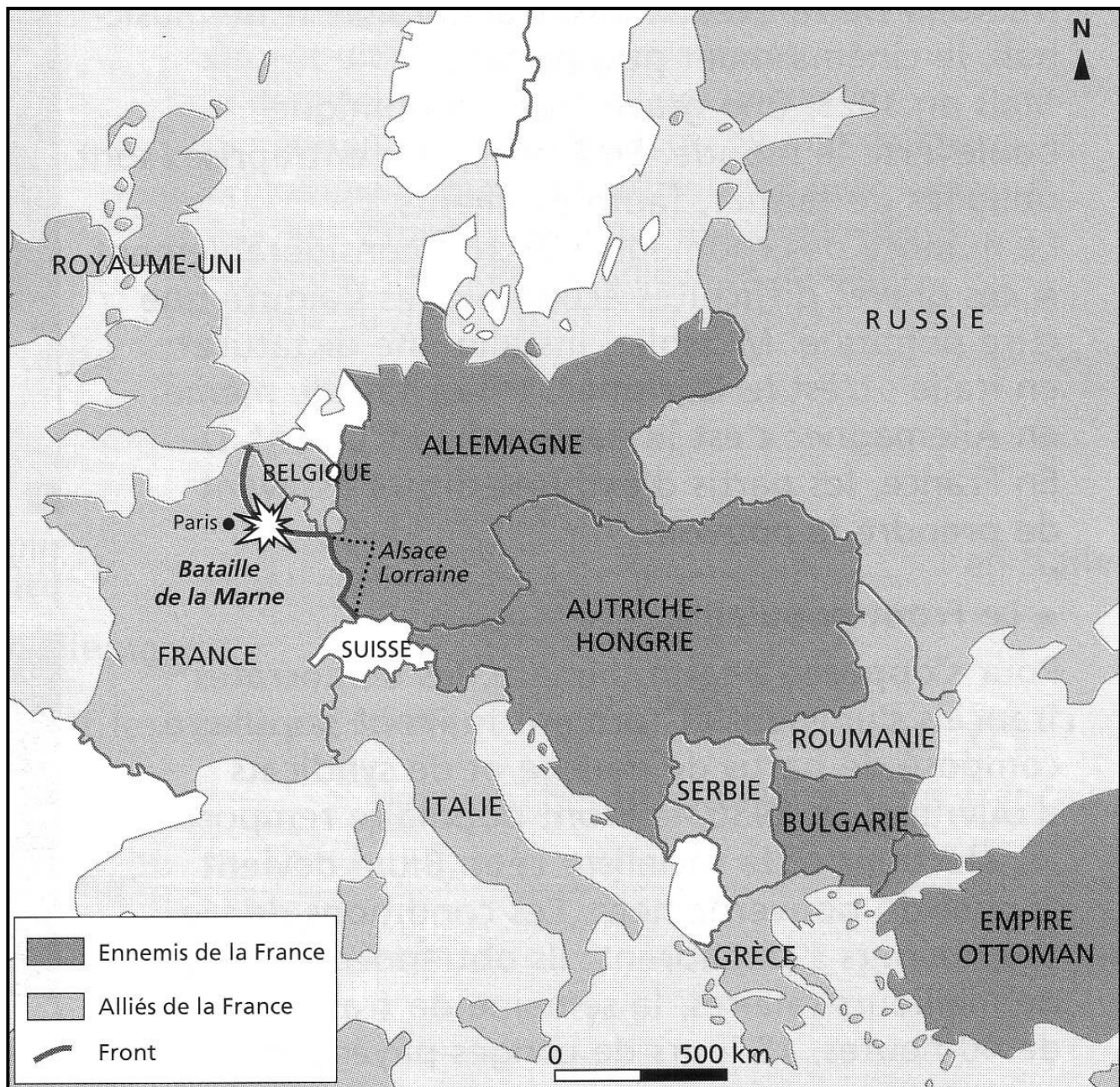
La mobilisation en Allemagne.



Départ des soldats allemands le 4 août 1914. Sur les wagons, on lit : « Nach Paris » ; un soldat dessine Joffre (un chef de l'armée française).

Témoignages de la réaction populaire à l'annonce de la guerre.

- › A Nyons, ville de la Drôme, l'instituteur témoigne : « La population, quoique préparée depuis plusieurs jours à la guerre par la presse, apprit la fâcheuse nouvelle avec une sorte de stupeur. J'ai vu quelques femmes pleurer. Les hommes avaient l'air triste, mais décidé. »
- › À la stupeur initiale succéda souvent un certain abattement : « la consternation, la tristesse, l'angoisse furent fort répandues, bien plus que les sentiments dictés par l'élan patriotique », et les manifestations d'enthousiasmes furent rares.
- › On partit, « non avec l'enthousiasme du conquérant, mais avec la résolution du devoir à accomplir », idée qui transparait dans le témoignage de l'historien Marc Bloch, lui-même mobilisé : « les hommes pour la plupart n'étaient pas gais : ils étaient résolus, ce qui vaut mieux. »



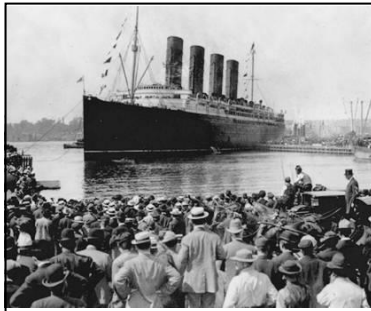


« Mes chers parents,
Je suis encore vivant alors que tous mes camarades sont tombés morts ou blessés. Je ne suis qu'un bloc de boue et j'ai dû faire racler mes vêtements car je ne pouvais plus me trainer. J'ai connu l'horreur de l'attente de la mort. Je tombe de fatigue. Voilà dix nuits que je passe en première ligne*. Je suis plein de poux, je pue la charogne** des cadavres. »

D'après une lettre du soldat Charles Gallois.

* Première ligne: lieu où les combattants sont les premiers à lancer l'assaut.

** Charogne: viande pourrie.



Le bateau britannique *Lusitania*, torpillé le 7 mai 1915 par un sous-marin allemand, coula en vingt minutes, causant la mort de 1 198 personnes, dont 128 citoyens américains. Cet incident fut une des raisons de l'entrée en guerre des États-Unis.



« Je vais vous dire que nous avons refusé de monter en ligne mardi soir, nous n'avons pas voulu marcher. Nous nous sommes mis presque en grève, et beaucoup d'autres régiments ont fait comme nous. [...] Ils nous prennent pour des bêtes, nous font marcher comme cela et pas grand chose à manger. »

Lettre d'un soldat de la 7^e compagnie du 36^e R.I., conservée au contrôle postal, 1917.

